

ALLÔ RESO

Le zoo de Papanack : une autre sortie réussie

La journée ensoleillée et chaude du 2 juin dernier aura favorisé la participation d'une dizaine de familles à la sortie familiale au zoo de Papanack. Dès le départ, on pouvait voir les enfants circuler d'une cage à l'autre. Karina Lalonde admirait tous ces animaux que l'on voit d'habitude seulement dans des livres: un paon mâle fier de son plumage éclatant; le guépard, l'animal terrestre le plus rapide, qui la regarde dans les yeux; et cette panthère si près qu'on peut distinguer les différentes teintes dans son pelage.

Dans l'après-midi, Benjamin se laisse guider par Joël pour admirer les chèvres pendant que Kathrina Parizeau accom-



Notre Alice au pays des merveilles, la petite Michaëlla sourit au lapin qu'elle a rencontré au zoo de Papanack.

pagne d'autres enfants chez les lamas. Chose surprenante, les animaux familiers tant les chèvres que les moutons, semblent plus intéressants que les animaux exotiques. Les enfants, du moins les plus jeunes, ont préféré s'approcher d'une chèvre avec quelques brins d'herbe pour la voir s'intéresser et venir grignoter la verdure

tenue du bout de leurs doigts.

Un des objectifs des activités familiales de RESO est de favoriser la rencontre de parents entre eux et avec des adultes sourds. Nous nous sommes vite rendu compte que des familles dispersées sur un terrain avec deux douzaines d'enfants qui courent, ça ne favorise guère la discussion. Cependant les familles ont profité de la période du dîner pour échanger et parler de leurs enfants.

Somme toute, cette sortie a été intéressante et nous trouverons le moyen d'en avoir d'autres. Les prochaines activités familiales s'organiseront à compter de l'automne. Bon été!

Départs remarquables au Programme de la surdité

C'est avec tristesse que les parents et les élèves du Centre Jules-Léger ont appris le départ à la retraite de deux membres du personnel du programme de la surdité : il s'agit de M. **Jean-Marc Cholette** et de Mme **Colette Brunet-Wallingford**.

En effet, Jean-Marc Cholette, directeur adjoint a décidé de chercher de nouveaux défis. Il quitte le domaine de l'enseignement après une longue expérience variée en surdité, surdi-cécité et cécité. Il était reconnu pour ses talents de médiateur, pour son sourire et ses

encouragements.

Pour sa part, Colette Brunet Wallingford est arrivée au Centre Jules-Léger après avoir enseigné de longues années à différents endroits en province. Adulte devenue sourde, elle s'est consacrée à fond à l'enseignement aux enfants sourds. Durant les dernières années, elle était devenue spécialiste de l'enseignement des sciences, des mathématiques et de la géographie au niveau secondaire. Elle sera manquée par de nombreux élèves et collègues.



L'A.G.A. d'abord pour faire le point

RÉSULTATS DE L'ANNÉE 2006-2007

Le 19 juin dernier une quinzaine de personnes étaient réunies pour l'assemblée générale annuelle de RESO. Tous étaient fiers de constater le travail réalisé par l'équipe de permanents de RESO : la directrice, Michèle Landry; l'adjointe administrative, Line Laviolette; le technicien Nicolas Leblanc; la dessinatrice, Tiphaine Girault et la responsable du programme d'appui aux familles, Jeanne Nolan.

Une activité majeure de l'année a définitivement été la production d'albums Link-it. Au cours de l'année, plus d'une vingtaine d'albums ont été produits tant pour

le CFORP que pour Trillium.

Dans un autre domaine, grâce à la circulation de trousseaux thématiques, les parents sont mieux outillés pour cheminer dans la communication avec leur jeune enfant. Cette année, 24 familles ont profité de ce service qui s'est traduit par un total de 85 visites faites par la responsable du programme.

Les cours de LSQ continuent de se donner à Ottawa et en province. Grâce au soutien de la Fondation Trillium de l'Ontario et de l'Université d'Ottawa, 142 personnes ont suivi des cours de LSQ au cours de l'année.

Trois événements familiaux ont été offerts aux familles et plus de

210 personnes ont participé à ces différentes activités.

RESO a dû procéder à une troisième impression du Dictionnaire LSQ-Français pour l'enfant et sa famille.

Le site web www.resosurdite.ca a reçu 8 500 visiteurs au cours de l'année. Le bulletin Allô RESO est publié 5 fois par année.

Plus de 22 personnes sourdes apportent leur soutien au groupe RESO, dans des emplois à temps partiel.

Plusieurs bénévoles ont également mis l'épaule à la roue pour réaliser les nombreux projets de l'organisme.

Saviez-vous que :

- Les jeunes ayant reçu un implant cochléaire ne sont pas exposés à la LSQ
- Aucune politique n'existe pour tenter des solutions alternatives quand la thérapie langagière échoue
- On n'exige pas la maîtrise de la LSQ des enseignants d'enfants sourds

- Il n'y a pas de politique d'accès à des services d'interprète en LSQ pour les enfants sourds ou malentendants intégrés dans des classes régulières
- Il y a de moins en moins d'étudiants sourds inscrits aux institutions d'enseignement post-secondaires
- Le nombre d'étudiants sourds est en baisse dans les cours de formation professionnelle

- Le nombre de professionnels sourds et d'employés sourds dans le monde du travail réduit constamment
- Il y a de plus en plus de sourds qui dépendent des programmes d'appui aux handicapés de l'Ontario et du programme Emploi-Ontario.

Nos enfants malentendant et sourds feront-ils un jour partie de ces statistiques?

Nouvelles du salon de coiffure

Ma collègue est assise au salon de coiffure. Elle se fait faire des mèches blondes. Un enfant de 5 ans vient s'asseoir sur la chaise à côté d'elle. Le père donne au garçon quelques consignes verbales, accompagnées d'une pluie de gestes. L'enfant ne parle pas. Le père remarque

que la dame porte des appareils auditifs et engage une conversation (en anglais) avec elle.

Elle : Je vois que votre fils est sourd et qu'il ne parle pas. Je vois aussi que vous signez avec lui.

Lui : Non, il n'est pas sourd, il est

malentendant et je ne signe pas. Un jour il va parler comme vous et moi. Nous utilisons une approche auditivo-verbale et je suis confiant que ça va fonctionner. Elle : Sans laisser tomber votre effort à le faire parler, avez-vous déjà pensé à utiliser la ASL plutôt

Ensuite pour imaginer la prochaine année

PRIORITÉS POUR 2007-2008

Dans la prochaine année, RESO maintiendra ses services habituels, cours de LSQ, publications de matériel pédagogique et visite aux familles mais nous voulons mettre en priorité le dépistage de nouvelles familles vivant avec la surdité d'un jeune enfant, où qu'elles soient en province. Notre objectif est d'aider ces familles à obtenir les services nécessaires pour répondre aux besoins de l'enfant. Chacune des activités du groupe servira à faire la promotion de RESO

comme une ressource au service des familles et nous verrons par tous les moyens à faire bien connaître les besoins des clients de RESO.

RESO souhaite impliquer plus de bénévoles dans l'organisation des activités familiales et prend la résolution d'évaluer systématiquement le matériel produit et les activités du groupe.

Tout sera mis en œuvre pour que l'utilisation des ressources humaines et financières reflète bien les priorités d'action du groupe.

La situation financière présentée

indique suffisamment de marge de manœuvre pour permettre à RESO d'offrir des services d'appui à la famille, faisant beaucoup avec peu de ressources.

Les personnes suivantes ont accepté de siéger au conseil de RESO dans la prochaine année: Francine Drouin, Raymond Robinson, Kim Bellisle, Diane Vachon et Natacha Filion.

Nous profitons de l'occasion pour remercier les membres sortant du conseil, Sylvie Bergeron, Régine Petit et Jeanne Nolan. Merci de votre appui au cours de l'année.

Suite de la page 2

que des signes maison? Une langue s'acquiert mieux de 0 à 5 ans. La recherche nous démontre que l'enfant peut apprendre deux langues simultanément. Donc pour donner toutes les chances possibles aux enfants sourds, même si on utilise une approche auditivo-verbale, on devrait leur enseigner une langue signée pour maximiser leur chance de réussite dans la vie.

Et en entendant ces mots, il la planque là, insulté et troublé.

Ce garçon fait partie des 93% d'enfants sourds qui suivent d'abord une thérapie auditivo-verbale. Étant donné le fait qu'à 5 ans, il ne parle pas encore, il a de très bonnes chances qu'avant la fin du secondaire, il fera partie des 61% qui seront placés dans une classe qui utilise des signes. Il aura manqué sa chance d'être

un bon signant avec une connaissance approfondie de sa langue. Il est probablement déjà trop tard pour qu'il devienne bon en anglais. Il ne fera probablement pas partie des 1,7% d'enfants profondément sourds qui vont aboutir à l'université. S'il est semblable aux enfants sourds d'Angleterre, il a 61% de risque d'avoir des problèmes de santé mentale et se joindra aux 600 autres enfants sourds et malentendants ontariens qui ont de grands problèmes psychologiques dus à l'énorme barrière linguistique et culturelle qui les sépare du monde environnant. Et même s'il parvient à une bonne santé mentale, il risque de ne pas trouver d'emploi : 24% des jeunes sourds et malentendants n'ont toujours pas d'emploi 4 ans après avoir fini l'école. S'il a un deuxième handicap, le taux de chômage grimpe à 40%.

Et votre enfant dans tout ça? Même si pour le moment tout sem-

ble bien aller, comme pour ce papa cité plus tôt. Tant mieux s'il fait partie de ceux qui réussissent! Mais pensez aux autres parents qui font face à un énorme taux de faillite. C'est pour tous ces enfants que les associations de personnes sourdes ont organisé une marche (Ottawa, Toronto, Montréal...) le 11 mai dernier. Ils veulent sensibiliser les gouvernements au besoin d'un changement de politique face à l'éducation des personnes profondément sourdes. Déjà l'Ontario a répondu par une réglementation et une lettre aux conseils scolaires. Ces nouvelles directives sont plutôt faibles et n'auront des dents que si les parents comme vous n'hésitez pas à vous engager, à poser des questions à votre conseil scolaire. Demandez-leur ce qu'ils entendent faire de la lettre du sous-ministre de l'éducation! Consultez le site www.deafontario.ca/DMLetter.pdf (en anglais). Il en va de l'avenir de tous nos enfants!

Une belle histoire de signes

ALFRED - Une dizaine d'enseignants de la région de Plantagenet ont suivi un cours de langue de signes cette année grâce au jeune couple Jean-Pierre et Chantal Massé, parents du petit Benjamin.

Benjamin a deux ans maintenant. Muni d'un implant cochléaire et suivi par l'hôpital des enfants dans le cadre d'une thérapie langagière, le jeune Benjamin fait également l'apprentissage de la langue des signes, question de ne pas perdre un instant dans l'acquisition d'une langue et aussi d'apprendre à bien s'exprimer au sein de sa famille.

Depuis un moment déjà, Joël LeMay, intervenant sourd du Centre Jules-Léger, visite la petite famille dans le but de leur apprendre les rudiments de la LSQ. «Nous avons remarqué les progrès de Benjamin et même que nous nous sommes sentis un peu dépassés par notre fils qui apprenait plus vite le vocabulaire en signes. C'est à ce moment là que nous avons eu l'idée de regrouper quelques personnes de notre milieu qui pourraient s'intéresser à la LSQ,» raconte Chantal Massé, la mère de Benjamin.

Le jeune couple commence à



La preuve que la langue des signes intéresse assez les professionnels d'un milieu pour qu'un cours puisse s'organiser. Ces visages souriants nous laissent croire que cette activité spéciale organisée à Alfred a généré plus que l'apprentissage d'une langue visuelle. En effet, c'est tout un réseau d'appui à la famille qui a fini par se développer.

parler de la possibilité d'organiser un cours de LSQ dans leur milieu de travail et voilà que huit autres enseignants se joignent à eux. C'est l'intervenant Joël LeMay qui prendra le cours en charge.

En plus de suivre les cours le mercredi soir avec Joël, les Massé font la connaissance de Sophie Clément, une jeune étudiante malentendante inscrite au programme de technique vétérinaire au Collège de Guelph, campus d'Alfred. Sophie offrira ses services de gardiennage les soirs de cours.

Ainsi, pendant que les parents font l'apprentissage de la LSQ, Benjamin et sa grande sœur de 4 ans poursuivent le leur à la maison grâce à la présence de Sophie.

Les Massé sont très contents des progrès de leur jeune fils. «Benjamin exprime 80% de ses communications en signes au sein de notre famille! On espère poursuivre les cours de LSQ en septembre prochain. Il faut qu'on puisse suivre notre enfant!» confie Chantal Massé.

RESO

**Le regroupement des parents et amis
des enfants sourds et malentendants franco-ontariens**

C.P. 175
Clarence Creek, Ontario
K0A 1N0

Téléphone : (613) 761-3427

Télécopie : (613) 761-9305